

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 159 - 160

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Sur l'air : « Si cette chanson vous... »

Tout ne se répète-t-il pas, en effet, dans le monde, depuis la révolution des astres, du latin *revolvere*, la reproduction de tous les êtres, du grec *παλιγγενεσία*, aux contes des nourrices ou des vieilles tantes, *Amnenmärchen*, dirait un allemand, aux faits et gestes des potaches, quoiqu'en dise le vieillard du bon Horace, *ensor castigatorque minorum* : ainsi, un syllogisme, une déduction, un donc, et le chroniqueur pourra-ra se répéter.

Le 19 mars, jour de la saint Joseph, fête patronymique de Sa Grandeur de Bethléem, nos chantres, ou plutôt nos chanteurs, ont exécuté avec accompagnement d'orgue la Messe, *opus 172*, de *Rheinberger*, pour chœur d'hommes et orchestre.

Le compositeur de cette œuvre difficile, catholique convaincu et pratiquant, vient de mourir à Munich, il y a quelques mois. Ce fut un favori des Muses ; à l'âge de sept ans, il remplissait les fonctions d'organiste dans son lieu natal, et une année plus tard il composait sa première messe à trois voix. Il devint une des illustrations du Conservatoire de musique de Munich. Il n'est guère de genre du domaine musical dans lequel il n'ait brillé. Dans les dernières années de sa vie il n'écrivit, pour ainsi dire, plus que de la musique religieuse, et la messe dont nous parlons, est un des purs chefs-d'œuvre de cette époque. Ce n'est pas du Palestrina, ce n'est pas de l'école Cécilienne — comme on l'entend

aujourd'hui, — non ; c'est du *Rheinberger*, musique sérieuse, n'offrant aucune mutilation du texte liturgique.

L'exécution de cette œuvre a nécessité bien des exercices ; mais elle fut bonne relativement à sa difficulté, et si nous osons émettre l'idée qu'il aurait peut-être fallu un chœur plus nombreux pour en faire ressortir toute la valeur, nous louons sincèrement maître et disciples de leur beau succès.

Le 26 suivant, ouverture des vacances de Pâques, nous primes notre essor. Hélas ! le beau temps ne nous a guère favorisés cette année, et nos pauvres vacances eurent un caractère plutôt grincheux ; le soleil, assombri comme les maîtres que nous avons laissés, ne nous accorda ses bienveillants rayons pour ainsi dire que le jour de la rentrée. Douce attention de sa part, si elle fut sans ironie !

Brusque transition assurément entre les jours de *farniente* que nous venions de passer et ceux qui suivirent ; étonnant contraste entre l'effet produit sur le professeur et l'élève : le premier ayant repris une énergie nouvelle, l'autre se rappelant avec une bienveillance plus ou moins marquée le souvenir de la veille, des heures peut-être perdues. Holà ! *frater Bernarde, ad quid venisti ?* allons, rattachons le grelot !

Les deux dimanches qui ont suivi notre rentrée nous avons successivement, grands et petits, assisté au théâtre à la représentation du drame de François Coppée « Severo Torelli » donnée par l'*Union Ouvrière de St-Maurice*, avec le concours du Cercle littéraire et artistique de Vevey et de l'orchestre du Collège.

Le drame fut rendu avec art, et maints acteurs ont tenu leur rôle à la perfection ; mais, ce méchant mais ! le succès ne fait pas oublier qu'à l'époque où il composait cette pièce l'auteur n'était pas de retour encore de ses folles et dangereuses aventures dans le pays de l'indifférence et de l'erreur, et que l'œuvre, hélas ! malgré les ciseaux, en souffre.

Ces jours derniers sont arrivés, pour augmenter le Musée de l'Abbaye, quelques spécimens d'animaux d'Afrique : aigles, vautours, chacals, genettes, ratons, etc. Les voilà logés !

J.-F. B.